

MR 204 Douzième méditation : De quelle manière il faut avertir et corriger de leurs défauts ceux dont on a la conduite

1^{er} Point

Il serait peu utile de faire des réprimandes et des corrections, si ceux qui les font ne prennent de justes mesures pour les bien faire. La première chose à laquelle il faut qu'ils fassent attention, c'est de ne les entreprendre que par la conduite de l'Esprit de Dieu: c'est pourquoi, avant que d'en venir là, il est à propos de se recueillir intérieurement pour se donner à l'Esprit de Dieu et se disposer à faire la répréhension ou la correction avec le plus de sagesse qu'il sera possible, et de la manière la plus capable de la rendre utile à qui on prétend la faire. Car les hommes, et même les enfants, étant doués de raison, ne doivent pas être corrigés comme des bêtes, mais comme des personnes raisonnables.

Il faut les reprendre et les corriger avec justice, en leur faisant concevoir le tort qu'ils ont, et quelle correction mérite la faute qu'ils ont faite, et tâcher de la leur faire agréer. Et comme ils sont chrétiens, il faut se mettre en état de faire la répréhension et la correction de telle manière que Dieu en soit content, et faire en sorte qu'ils la reçoivent comme un remède à leur faute et un moyen de devenir plus sages. Car c'est l'effet que le Saint-Esprit dit que la correction doit produire dans les enfants (Pr 12,1).

Il est à propos ensuite d'examiner devant Dieu quelle correction mérite la faute et si le coupable est bien résolu à la recevoir avec soumission, ou de tâcher de l'y disposer. Il ne faut pas craindre, si on s'y conduit prudemment, qu'elle produise un mauvais effet. Au contraire, les maîtres qui reprennent et qui corrigent ceux qui manquent, attirent sur eux les louanges des hommes, les bénédictions de Dieu, et la reconnaissance de ceux qui auront été corrigés (Cf. Pr 28,23). Car vous leur aurez fait un plus grand bien par là que si vous les aviez flattés par de belles paroles qui n'auraient servi qu'à les tromper et les entretenir dans leurs défauts et dans le libertinage.

Avez-vous jusqu'à présent fait attention sur vous-même pour ne corriger vos disciples que dans la vue de Dieu? Ne les avez-vous point corrigés par un zèle immodéré, et peut-être avec impatience et colère? Était-ce pour leur faire changer de conduite plutôt que pour les punir de quelque chagrin qu'ils vous ont fait? La charité vous a-t-elle conduit en cela, ou plutôt ne l'avez-vous pas fait pour décharger sur eux votre mauvaise humeur? Faites-y bien attention à l'avenir, afin de ne vous conduire dans une chose de cette importance qu'en vue de plaire à Dieu.

2^e Point

Quoique saint Paul avertisse Tite son disciple de reprendre avec force ceux qui vivent sans soumission de peur qu'ils ne corrompent leur foi (Tt 1,10-13) et qu'il dise à Timothée de le faire aussi, afin de donner de la crainte aux autres (1 Tm 5,20), il lui écrit en même temps qu'il doit être patient et modéré en reprenant ceux qui résistent parce que peut-être Dieu leur donnera l'esprit de pénitence (2 Tm 2,24-25). En effet, c'est un des meilleurs moyens de gagner et de toucher le cœur de ceux qui sont tombés en faute, et de les disposer à se convertir.

C'est ainsi que s'y prit le prophète Nathan pour faire rentrer David en lui-même, et lui faire connaître les deux péchés qu'il avait commis, savoir l'adultère et l'homicide, lorsqu'il fut envoyé à lui de la part de Dieu. Il commença par lui proposer la parabole d'un homme riche, qui ayant un grand nombre de brebis, enleva celle d'un pauvre qui n'avait que celle-là; la simple exposition que fit Nathan de cette horrible injustice, excita l'indignation de David contre le coupable, et lui fit dire qu'il méritait la mort, et qu'il ne lui pardonnerait pas. À quoi Nathan lui répliqua: Vous êtes cet homme-là même; et dans le moment il fit l'application de son apologue aux deux crimes que David avait commis, lui représentant de la part de Dieu les grâces qu'il lui avait faites, et combien il en avait abusé (2 S 12,1-12).

C'est à peu près de cette manière que vous devez en user à l'égard de ceux que vous avez à instruire, lorsqu'ils seront tombés en quelque faute, et que vous serez obligés de les corriger. Et, s'il arrivait que vous fussiez émus de quelque passion, gardez-vous bien de faire aucune correction pendant cette émotion, car alors la correction leur serait très nuisible, aussi bien qu'à vous. Mais rentrez en vous-mêmes dans ces moments, et laissez passer le temps de la colère, sans en faire rien paraître au-dehors. Quand vous vous sentirez entièrement libres de passion, vous pourrez alors, après vous être abandonnés à l'Esprit de Dieu, faire la correction que vous aviez préméditée avec le plus de modération qu'il vous sera possible.

Est-ce ainsi que vous en avez usé par le passé? Priez Dieu de ne jamais permettre que vous vous échappiez dans aucun emportement lorsqu'il s'agira de punir vos disciples.

3^e Point

Le fruit que produisit la sage répréhension de Nathan à David, doit vous faire concevoir combien les corrections que vous ferez à vos disciples avec douceur et charité leur profiteront. David fâché contre cet homme dont Nathan lui avait parlé dans sa parabole, reconnaissant que c'était à lui qu'elle s'adressait, n'eut rien à répliquer que ces paroles: j'ai péché; et fit ensuite une rude pénitence. Et l'enfant qui était né de son adultère étant mort, il adora Dieu, et lui témoigna qu'il acquiesçait à sa sainte volonté. Voilà comment la conduite sage et modérée du prophète à l'égard de David pécheur, attendrit le cœur de ce prince. Il reconnut ses deux péchés, il en demanda pardon à Dieu, et s'en repentit efficacement (2 S 12,13-22).

Le fruit donc d'une sage correction est que ceux qui la reçoivent soient dans la disposition de se corriger de leurs fautes, au lieu que lorsqu'elle est faite avec passion et sans vue de Dieu, elle ne sert qu'à indisposer le disciple contre son maître, et à exciter en lui des sentiments de vengeance et d'animosité qui durent quelquefois longtemps. Parce que les effets ont ordinairement rapport et sont conformes à la cause qui les produit: si vous voulez donc que vos corrections aient l'effet qu'elles doivent avoir, faites-les de telle manière qu'elles puissent contenter Dieu et ceux qui les reçoivent.

Et prenez surtout garde que ce soit la charité et le zèle pour le salut de l'âme de vos élèves qui vous engagent à le faire; et quoique vous leur fassiez de la peine en les corrigeant, témoignez-leur, en la leur faisant, tant de bienveillance, que bien loin de se rebuter contre vous, ils ne vous fassent paraître ensuite que de la gratitude du bien que vous leur aurez fait, et un grand regret de leurs fautes, avec un dessein formé de n'y plus retomber. Mettez-vous dès à présent dans la disposition de prendre les moyens nécessaires pour exécuter cette résolution.